

avait rassemblés désolait son jeune cœur. L'idée lui vint d'en reproduire les images ; mais pendant bien longtemps ses efforts furent infructueux, et chaque année il brûlait une centaine d'ébauches à l'anniversaire de sa naissance. Il vint en France, entra dans l'atelier de David, où il ne dut pas trouver ce sentiment naïf de la nature qu'il cherchait, mais qu'il ne s'applaudit pas moins d'avoir fréquenté. Il retourna dans ses forêts, y vécut ; puis, sa passion pour les oiseaux ne l'ayant pas empêché d'en ressentir une autre, il en sortit pour se marier, et pendant vingt ans mena une vie agitée, contrariée, entreprenant divers négoce, et ne réussissant dans aucun, parce que son âme était ailleurs. Enfin, il n'y put tenir. Blâmé par ses amis, il quitta tout pour reprendre sa vie errante à travers les bois, au bord des lacs, sur les rivages de l'Atlantique ; il allait sans but encore, ne voulant que rassasier ses yeux du spectacle de la nature, et surtout de la création ailée ; un jour, dans les forêts vierges du Haut-Hudson, la pensée lui vint de publier le résultat de tant d'observations faites pour son propre plaisir, et une représentation plus complète, plus semblable à la nature, des êtres qu'il aimait. Il rencontra moins de difficultés que Wilson. L'Américain fut plus libéralement aidé en Écosse que